Master Negative
Storage Number

OCI00082.01

Cantique de Sainte Genviève

A Falaise

[17--?]

Reel: 82 Title: 1

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI82.01

Control Number: AEM-2561
OCLC Number : 30630092
Call Number : W PN970.F7 CANGx
Title : Cantique de Sainte Geneviève.
Imprint : A Falaise : Chez Letellier, [17--?]
Format : 35 p. ; 14 cm.
Note : Cover title.
Note : Caption title: Cantique de Sainte Geneviève de Brabant.
Note : Without music.
Subject : Geneviève, of Brabant Songs and music.
Subject : Canticles Texts Early works to 1800.
Subject : Hymns, French Early works to 1800.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/20/24
Camera Operator: RT

CANTIQUE
DE
SAINTE GENEVIEVE.

White PN970 .F7 CAN6X

CANTIQUE
DE SAINTE GENEVIEVE
DE BRABANT.

Air: *La Bergere que je sers, &c.*

ADORONS du Tout-Puissant
La divine providence,
Qui prend soin de l'innocent,
Et fait voir son innocence:
Genevieve de Brabant
En fait voir l'expérience;
Suivons-la depuis son berceau,
Jusqu'à son sacré tombeau.

Mon cœur, parlez par mes yeux,
Si vous n'êtes marbre ou souche,
Faites paroître en tous lieux
Que cette Histoire vous touche;
Les larmes parleront mieux,
Que le discours de ma bouche,
Le récit de tant de malheurs
Ne demande que des pleurs.

Genevieve en sa maison,
Encore tendre & petite,
S'accoutume à l'Oraison,
Et s'y tient comme un Hermite;

Hélas ! elle a bien raison,
Puisqu'il faudra qu'elle habite,
Au milieu des vastes forêts,
Avec son enfant auprès.
Les vertus & la beauté
De cette charmante fille,
Attirent de tous côtés
De l'honneur à sa famille;
Mais, par son humilité,
Plus son beau visage brille,
Plus son cœur méprise au-dedans
Tout ce qui flatte les sens.
Elle a de si doux attraits,
Qu'on se charme en sa présence,
Chacun joint dans son palais
L'amour & la révérence;
Plusieurs portent leurs souhaits
A cette noble alliance,
Mais bien peu veulent hasarder
De la faire demander.
Sifroi, Seigneur Palatin
Avec un bel équipage,
Ose se mettre en chemin
Pour l'avoir en mariage:
Le Ciel secondant sa fin,
Genevieve est son partage;
Les voilà tous deux bien contents,
Mais ce n'est que pour deux ans.

Martel, homme de valeur,
Dresse une puissante armée;
Le Comte y va par honneur,
Jaloux de sa renommée:
Mais ce n'est pas sans douleur
Qu'il quitte sa bien-aimée,
Lui tenant ce triste propos
Entrecoupé de sanglots:

Golo prendra soin de vous;
A ces mots la chaste Dame
Tombe au pieds de son Epoux,
Sur le point de rendre l'ame:
Par trois fois aux yeux de tous,
Elle blêmit, elle se pâme,
Pressentant que ce favori
Sera traître à son Mari.

Il laisse donc en partant
De son palais l'Intendance
A Golo son confident,
Sans prévoir son imprudence.
Ah! misérable Intendant,
Que l'abus de ta puissance
Causera de tourmens divers
A la Dame que tu sers.

Genevieve avec Sifroi,
Font une lettre effective,
Qu'ils se montrent par Lanfroy,
Témoin de leur douleur vive,

Chacun d'eux conserve en soi
Une espérance craintive,
De pouvoir être assez heureux
Que de se revoir chez eux.

Golo se trouve tenté
Par la douceur ravissante,
Et par la rare beauté
De sa colombe innocente ;
Mais pour n'être rebuté,
Il l'admire & se contente
D'exprimer ses mauvais désirs
Par de languissants soupirs.

Un jour jugeant du portrait
Qu'il voyoit de notre Sainte,
Il lui marque son souhait,
Par une amoureuse plainte :
Genevieve à ce seul trait
Sent son cœur saisi de crainte :
En tremblant, sans dire un seul mot,
Elle s'enfuit aussi-tôt.

Ce brutal le lendemain,
Brûlant d'un amour profane,
Lui dit tout net son dessein,
Et la traite en courtisanne :
Sache que le Palatin,
Lui répondit notre Sainte,
Apprendra ton déréglement,
Si tu ne vis autrement.

Il tente encore à l'écart
Cette illustre & sainte femme,
Sans que son discours mignard
Puisse rien sur sa belle ame ;
Il tire ensuite un poignard ;
Et lui dit : tenez, Madame,
Enfoncez ce fer dans mon sein,
Puisque je vous aime en vain.

Ce Ministre de Satan
Rebuté par la Comtesse,
Lui reproche que Drogan
Est l'auteur de sa grossesse ;
Et, comme un cruel tyran,
Il les brave, il les oppresse,
Il les met tous deux en prison
Dans l'enclos de la maison.

Drogan, les larmes aux yeux,
Ne sachant point le mystère,
Jure par le roi des Cieux
Qu'il est exempt d'adultère ;
Mais Golo tout furieux,
Le maltraite & le fait taire,
L'assurant qu'il mourra bientôt
Dans son horrible cachot.

Genevieve, jour & nuit,
Dans sa prison très-obscure,
Recommande à Dieu son fruit,
Plaint, gémit, soupire & pleure.

L'Intendant qui la poursuit,
La sollicite à toute heure,
Il lui dit : déterminez-vous
A m'avoir pour votre époux.
Je viens tout présentement
De recevoir une lettre,
Qui nous marque assurément
La mort de notre cher Maître.
La Princesse le dément ;
Et, le tançant comme un traître,
Le renvoie avec un soufflet,
Tant son discours lui déplaît.
Golo, sans se rebuter,
A recours à la nourrice,
Pour l'aller solliciter,
Et la plonger dans le vice ;
Mais on a beau la tenter,
Par ce dernier artifice,
L'Esprit Saint qui soutient le choc,
La rend plus ferme qu'un roc.
Juste arbitre des humains,
C'est ici que je me pâme,
En adorant vos desseins,
Aux couches de cette Dame :
Faut-il que ses propres mains
Lui servent de Sage-Femme ?
Ah ! grand Dieu, que vos jugemens
Surpassent nos sentimens !

Elle nomme Bénoni
Son cher Fils qu'elle baptise,
Le voyant ainsi banni
Des sacrés Fonts de l'Eglise;
Bon Dieu! soyez-nous béni,
Ce bel Ange, sans chemise,
Est couché sur de vieux drapeaux
Qu'on a laissé par lambeaux.

Pauvre enfant, que tes douleurs,
Lui dit sa mère dolente,
Me feront verser de pleurs!
Ah! que j'en serai souffrante!
Mais parmi tous nos malheurs,
Mon ame sera contente,
Sachant bien qu'on m'accuse à tort
D'un crime digne de mort.

Golo, ce méchant esprit,
Enragé contre la Dame,
Mande au Comte par dépit,
Un exprès qui la diffame;
Dans la lettre qu'il écrit,
Il ne dit rien qui la blâme,
Aimant mieux la perdre d'honneur
Par la bouche du porteur.

L'exprès s'explique amplement
Sur le secret de la lettre;
Sifroi répond sagement
Que cela ne put pas être:

L'exprès en vient au serment,
Et Sifroi, voulant connoître,
Qui des siens a fait le forfait,
L'oblige à dire quel il est.
Seigneur, votre Cuisinier,
Qui feignoit avec adresse
D'être un fidelle Officier,
A débauché la Comtesse,
Golo l'a fait prisonnier,
Aussi bien que sa maîtresse;
Donnez-moi, prince malheureux,
Vos ordres pour tous les deux.
Ah! s'écrie alors Sifroi,
Tout transporté de colere,
Je n'ai point faussé ma foi,
Et ma femme est adultère:
Il revient ensuite à soi,
Je n'en veux, dit-il rien croire;
Et, malgré l'infame imposteur,
Il protege son honneur.
Etant enfin trop léger
A croire la calomnie,
Il commande au Messager
Que Drogan perde la vie,
Et qu'on ait qu'un cœur de fer
Pour sa perfide partie,
Jusqu'à ce qu'il soit au château,
Pour en être le bourreau.

Golo reçoit par l'exprès
Du Palatin l'ordonnance ;
Et, par une fausse paix,
Il feint d'user de clémence :
Mais hélas ! bientôt après,
Lorsque personne n'y pense,
Il étouffe, avec du poison,
L'innocent dans la prison.

Aussitôt qu'il a le vent
Que le Comte se retire,
Prompsement il court au devant,
Et par grimace il soupire ;
L'esprit malin l'émouvant,
Il a le front de lui dire :
Seigneur, je suis bien fâché
Que la Comtesse ait péché.

J'ai fait tout ce que j'ai pu,
Pour empêcher le scandale,
Quand je me suis aperçu
Que son commerce étoit sale ;
Mais elle cachoit son feu
Et sa passion brutale,
Méprisant mon autorité,
Ma rigueur & ma bonté.

Si vous doutez de ma foi,
Une femme fort savante
Vous apprendra mieux que moi
L'état de cette impudente.

Notre crédule Sifroi
Va chez la vieille méchante
Pour savoir si Golo lui ment,
Ou s'il parle rondement.
  La sorciere lui fait voir
Que Drogan est un lubrique,
Et qu'il trahit son devoir
Avec sa femme impudique;
Le comte est au désespoir;
Et, trompé par l'art magique,
Il résolut promptement
Perdre la mere & l'enfant.
  L'Intendant, fourbe & rusé,
Dit au Prince avec audace:
Il vaut mieux, tout bien pesé,
Que sans vous je m'en défasse;
Le Seigneur mal avisé,
Ajoute: Allez donc, de grace,
Egorger, sans faire de bruit,
La Comtesse avec son fruit.
  Golo voulant mettre à mort
L'innocente criminelle,
Le communique d'abord
A la nourrice cruelle,
Dieu per un secret ressort
Fait que sa fille apprend d'elle
Le complot que l'intendant croit
Etre tenu bien secret.

Cette fille fait savoir
A notre illustre captive
Que l'Intendant a pouvoir
De l'égorger toute vive ;
Elle alors, sans s'émouvoir,
Lui dit d'une voix plaintive :
Pour mon Dieu je veux bien souffrir,
Que l'on me fasse mourir.

Golo dit à deux valets,
Menez l'enfant & la mere,
Et sans craindre égorgez-les
Dans quelqu'endroit solitaire;
Noyez leurs corps & coupez
La langue de l'adultère,
Sans manquer apportez-la-moi,
Pour la montrer à Sifroi.

On dépouille en la prison
Notre Princesse dévote,
On la vêt d'un vieux haillon,
On l'outrage, on la garotte ;
La chassant de sa maison,
On lui dit : traître bigote,
Va périra sous un coutelas
Avec l'enfant dans tes bras.

Elle dit au Palatin,
Dans une lettre touchante,
Cher Sifroi, voici ma fin ;
Je vais mourir innocente,

Votre fils tendre & benin,
Me rend doublement mourante,
Puisqu'on va verser tout le sang
Qu'il a puisé dans mon flanc.
Ah ! vous avez eu grand tort
De ne pas voir en personne
Si j'étois digne de mort,
Ou digne d'une couronne ;
Mais puisque telle est mon sort,
De bon cœur je vous pardonne,
Aussi-bien qu'au persécuteur
Qui s'en prend à mon honneur.
Adieu donc, triste séjour,
Dit ici notre Comtesse,
Adieu Jardin, adieu Cour,
De bon cœur je vous délaisse ;
Le Ciel fera voir un jour
A l'auteur de ma grossesse
Qu'il a cru trop légèrement
De Golo l'emportement.
Etant parvenue au bois,
La sainte obtient par priere,
Pour ne pas mourir deux fois,
Qu'on l'égorgeât la premiere ;
Les valets à l'humble choix
De leur chaste prisonniere,
Sont soudain beaucoup attendris,
Et tous deux bien entrepris.

Cher compagnon, dit l'un d'eux,
Nous n'avons point vu de crimes,
Laissons dans ce bois affreux
Ces innocentes victimes;
Nous mériterions tous deux
De tomber dans les abymes,
Si nos cœurs n'étoient point touchés
De faire de tels péchés.

Après un court entretien,
Dieu confirma leur envie,
Ils exposent sans soutien
L'enfant & la mere en vie;
La langue d'un petit chien,
Trompant Golo, certifie
Qu'ils ont fait tout leur devoir
Sans qu'on puisse le savoir.

La Sainte avec son petit,
S'enfonce dans le bocage,
Tout le ciel lui compatit,
Et lui donne du courage;
Le bois touffu retentit
De son douloureux langage,
Et des cris qu'elle adresse à Dieu
Dans cet effroyable lieu.

Ah! dit-elle, me voici
Triste, foible & toute seule,
Avec mon enfant transi,
Sans eau, sans lait, sans cellule;

Si vous n'accourez ici,
Grand Dieu, pour qui mon cœur brûle
Nous serons bientôt dévorés
Par les bêtes des forêts.

Pendant qu'elle est dans l'effroi,
Une voix du Ciel lui crie :
Ne crains rien ; espère en moi,
Porte ta croix, aime & prie ;
Je te fournirai de quoi
Pour l'entretien de ta vie,
Et ton fils n'en sera pas moins
Le cher objet de mes soins.

L'enfant l'accable d'ennuis ;
Il fait sa plus grande peine,
L'ayant fait coucher deux nuits
Dessus l'herbe, au pied d'un chêne ;
Mais entendant le doux bruit
Que fait l'eau d'une fontaine,
Elle voit que le Tout-Puissant
Aide au besoin l'innocent.

Son ame adore d'abord
La providence divine,
Voyant son fils demi-mort,
Remis par l'eau cristalline ;
Elle prend quelque renfort,
Mangeant un peu de racine,
Et buvant à son gré de l'eau
Que sa main puise au ruisseau.

Elle cherche en la forêt
Quelque coin pour sa demeure,
Et Dieu la mene tout droit
Dans une caverne obscure :
Son sein n'ayant plus de lait
Par faute de nourriture,
Sur-le-champ Dieu donne à son fi's
D'une biche le doux prix.
La biche deux fois le jour
Vient aux pieds de la Comtesse ;
Et la Sainte par retour
La mignarde & la caresse ;
Son cher enfant à son tour,
Pour lui marquer sa tendresse,
Lui départ quelque herbe à manger
A dessein de l'engager.
Arrêtons un peu nos pas,
Au milieu de notre course,
Sifroi qui ne dit qu'hélas !
Se croit perdu sans ressource ;
Il souffre mille combats,
Ayant découvert la source
Des malheurs qui de son château
On fait un triste tombeau.
Il trouve en son cabinet
Cette lamentable lettre ;
Qui lui déclare assez net
Que l'Intendant est un traître,

C'est trop tard qu'il reconnoît
Qu'il ne devoit point permettre
Qu'on versât le sang innocent
Pendant qu'il étoit absent.

Golo redoutant Sifroi,
Se retire de sa suite,
Il croit éviter l'effroi
Par le moyen de la fuite;
Mais le vers qu'il a dans soi
Lui reproche sa conduite,
Il lui fait craindre le poteau,
Et son crime est son bourreau.

Drogan apparoît de nuit,
Chargé d'une grosse chaîne;
Sifroi, troublé de se bruit,
Est dans une étrange peine,
Ce mort partout le poursuit,
Met son esprit à la gêne,
Il l'embrasse, il le fait blêmir,
Et l'empêche de dormir.

Notre Prince infortuné
Sent un remords qui l'accable,
De ce qu'il a condamné
Sa femme & son fils aimable;
Il semble être forcéné,
Voyant cette ombre effroyable;
Dieu permet qu'il tremble de peur
Et que tout lui fait horreur.

Il s'abandonne aux regrets,
Il plaint & gémit sans cesse ;
Ses pleurs vont jusqu'à l'excès,
Il veut moutir de tristesse :
Laissons-le dans son Palais
Retournons à la Comtesse,
Admirons ce cœur triomphant
Dans l'état le plus soutfrant.

Sa tresse lui sert d'habit
Ses pleurs amers de breuvage ;
Elle a la terre pour lit,
Pour son pain l'herbe sauvage :
Pour courtisan son petit,
Et les bêtes du bocage ;
Pour palais le bois ténébreux,
Et pour chambre un antre affreux.

Jesus lui donne une croix,
Qui l'anime & la conforte,
Dès qu'elle va dans le bois
Cette même croix l'escorte ;
Elle se plaint une fois
Des travaux qu'elle supparte,
Et son cœur semble se lasser
De toujours recommencer.

Pèse mes tourmens divers,
Lui dit Jesus, son doux Père ;
Pèse aussi ceux qu'a souffert
A mes pieds ma digne mère :

Tous tes maux seront légers,
Si tu nous suis au calvaire ;
Mais si tu ne nous y suis pas,
Nuit & jour tu te plaindras.

Oh ! quel spectacle nouveau,
Notre Princesse modeste,
Regardant nud son agneau,
L'offre à son Père céleste :
Un loup apporte une peau
Dont elle fait une veste,
Pour couvrir le corps tendrelet
De l'innocent agnelet.

Elle s'envisage un jour
Dans la source du bocage,
Faisant quelque vain retour
Sur l'état de son visage ;
La mère du bel amour
Le reprend & l'encourage,
Et lui dit : pense à la beauté
Qui dure une éternité.

Parmi ces rares faveurs,
Geneviéve se console,
Et bénit Dieu des rigueurs
De l'impitoyable Golo ;
Elle souffre ses douleurs
Sans plus dire une parole ;
Son esprit ne réfléchit plus
Sur les maux les plus aigus.

L'enfant âgé de sept ans,
Flatte un jour sa bonne mère,
Et lui dit par passe temps,
Qui, de grace, est mon cher pere;
Vous m'ordonnez qu'en tous temps
Je l'aime & je le révère,
Le moyen que j'en fasse cas,
Si je ne le connois pas.

Ah! mon fils; que dites-vous?
Répond la mère éplorée;
Votre Père mon, époux,
Habite au ciel empirée;
Il est pourtant avec nous,
Il nous garde, il nous récrée;
Et c'est en lui que nous mouvons,
Que nous sommes & vivons.

Mais pendant qu'elle l'instruit
Sur notre sainte créance,
Une fièvre la détruit,
Elle tombe en défaillance,
Bénoni fait un tel bruit,
Voyant que la mort s'avance,
Qu'à ses cris la mère revient,
Le console & l'entretient.

Adieu, lui dit-elle, adieu,
Pendant qu'il crie & qu'il pleure,
Je rends graces à mon Dieu,
S'il veut qu'à présent je meure:

Enterrez-moi dans ce lieu
Qui m'a servi de demeure ;
Et, si Dieu veut vous y laisser,
Souffrez-y sans vous lasser.

S'il vous appelle au château,
Allez-y, soyez-y sage ;
Sifroi verra son tableau,
Aux traits de votre visage ;
Le plus délicat pinceau
N'en feroit pas mieux l'image ;
Soyez sûr qu'il vous connoîtra,
Dès qu'il vous appercevra.

Lorsqu'elle croyoit mourir,
Deux pures intelligences
Soudain la viennent guérir
De toutes ses défaillances ;
Sa belle ame a beau s'offrir,
A de nouvelles souffrances ;
Le Seigneur veut qu'au premier jour
Elle paroisse à la cour.

En ce temps on va brûler
La sorcière détestable,
Et son cœur ne peut céler
Son forfait abominable ;
Elle dit sans chanceler :
Je me confesse coupable
De la mort & des maux divers
Que Geneviève a soufferts.

Le comte ici plus prudent,
Ayant appris ce mystère,
Rappelle son intendant,
Dissimulant sa colere;
Il commande cependant
Que ce monstre sanguinaire
Soit jeté dans une prison
Pour sa noire trahison.

C'est par un juste retour
Que Golo est pris de crainte,
Au fond de la même tour
Où fut autrefois la Sainte,
Grands & petits de la Cour
Sont joyeux de sa contrainte,
Sans qu'aucun daigne dire un mot
Pour le tirer du cachot.

Sifroi pour faire un banquet
A tous ceux du parentage,
Va chasser dans la forêt,
Suivi d'un grand équipage,
Et la biche dont le lait
Nourrit son fils au bocage,
Le conduit vers le saint rocher
Que Dieu ne veut pas cacher.

Il découvre un antre affreux,
Au fond duquel il discerne
Un corps couvert de cheveux,
Qui se cache & se prosterne:

Bien qu'il soit courageux,
Il craint devant la caverne,
Incertain s'il avancera,
Ou s'il s'en retournera.

La sainte lui dit alors,
En baissant toujours la vue :
Monsieur, tenez-vous dehors,
Car je suis tout-à-fait nue.
J'avois fait tous mes efforts
Pour n'être jamais connue ;
Mais je vois que le Saint des Saints
A sur moi d'autres desseins.

Ce grand Dieu plein de bonté,
A fait que ma chevelure
Couvre un peu ma nudité
Dans cette sombre demeure ;
Jetez-moi, par charité,
Un manteau, je vous conjure,
Pour pouvoir répondre à loisir
A votre pieux désir.

Tous deux restent ébahis,
Sifroi lui dit alors, ma mie,
Dites-moi votre pays,
Et votre nom, je vous prie :
Oh ! que je me réjouis
D'être en votre compagnie,
Nonobstant mon indignité,
Dites-moi la vérité.

Monsieur, je suis de Brabant,
D'une maison renommée,
Mon cher époux est un Grand,
Qui de Martel suit l'armée;
Son déloyal Intendant,
Après m'avoir diffamée,
Ordonna pour se mieux venger,
Que l'on me vint égorger.

J'ai vu sept fois la saison
Dont la froidure est extrême,
Seule avec mon enfançon,
Que j'aime plus que moi-même;
Genevieve fut le nom
Que je reçus au Baptême,
Le Seigneur m'a fait triompher
Des puissances de l'Enfer.

A ces mots notre Chasseur
Reconnoissant la Comtesse,
En tressaillant dans son cœur,
Lui saute au col d'alégresse;
Genevieve avec candeur
Lui témoigne sa tendresse,
Et soudain tout son entretien
Ne tend qu'au souverain bien.

Ah! ma fille, dit Sifroi,
Je t'ai fait un tort insigne,
De grace pardonne-moi,
Bien que je n'en sois pas digne;

Chaste épouse, hâte-toi
De me donner quelque signe
Que ton cœur tout doux & tout bon,
M'accorde un entier pardon.

Vivez en paix, cher époux,
Et ne craignez aucun blâme,
Dieu qui dispose de nous,
A conduit seul cette trame;
Le Ciel s'est servi de vous
Pour sanctifier mon ame;
Oublions ce que j'ai souffert
Nuit & jour dans ce désert.

Sifroi déjà fort content,
Sent sa douleur adoucie,
Et demande en sanglotant
Si son cher fils est en vie:
Ah! dit-il, mon pauvre enfant
Pardonne à ma barbarie,
Mais, hélas! qu'es-tu devenu?
Je ne t'ai point reconnu.

A peine a-t-il dit ce mot
Qu'il voit parmi les épines,
Son fils chargé d'un fagot
De fougere & de racines;
Les deux yeux sont aussi-tôt
Deux sources d'eau cristaline
Et les cris qu'ils poussent tous trois
Font retentir tout le bois.

Genevieve offre des vœux
Pour les oiseaux du bocage ;
Pour son antre ténébreux ;
Pour chaque animal sauvage ;
Puis ayant pris congé deux,
Elle quitte l'hermitage,
Désirant que le Dieu de paix
Les bénisse pour jamais.
A mesure qu'elle part,
Le désert perd sa lumiere,
Les oiseaux de toute part,
Se plaignent en leur maniere ;
Le tigre & léopard
Sont en deuil dans leur taniere ;
On ne voit dans la gaieté
Que la biche à son côté.
Le Palatin triomphant
Mene au Château sa conquête,
La Comtesse & son enfant
Sont dans une joie parfaite :
Hormis l'infâme Intendant,
Tout le monde est de la fête,
Et l'on voit pendant plusieurs jours
Un admirable concours.
Oh ! que le Seigneur est bon,
Quand on l'aime avec tendresse,
Et qu'on commet son renom
A la divine sagesse ;

En égorgeant un poisson,
La bague de la Comtesse,
Qui flottoit dans le fond de l'eau,
Brille par tout le Château.
  La nuit cède à la clarté,
Le soleil sort de la nue,
Chacun voit la vérité,
L'innocence est reconnue :
On n'entend de tout côté,
Que salut & bien-venue,
Les sanglots & les soupirs
Se changent en doux plaisirs.
  Golo sort de la prison
Pour recevoir sa sentence,
Désespérant du pardon,
Il n'attend que la potence ;
Honteux de sa trahison,
Son cœur tombe en défaillance ;
Et Sifroi prononce d'abord
Le juste arrêt de sa mort.
  Genevieve à si bon cœur,
Qu'elle veut sauver la vie
A son calomniateur,
Oubliant sa perfidie ;
Mais cet insigne imposteur
La conjure & la supplie
De vouloir le laisser mourir,
Sans vouloir le secourir.

Ah ! dit-il irritez-vous,
Bien loin de m'être indulgente ;
Permettez que votre époux
Me confonde & me tourmente :
Je déclare devant tous
Que vous êtes innocente,
Et que j'ai cent fois attenté
Sur votre pudicité.

Quatre bœufs sont accouplés
Pour servir à son supplice,
Ses membres écartelés
Mettent fin à sa malice ;
Chacun dit dans le palais
Que la divine justice
A bon droit punit l'attentat
De ce domestique ingrat.

Lorsque l'on veut bien traiter
La princesse vénérable ;
Il ne lui faut présenter
Que des racines à table ;
On ne peut rien apprêter,
Qui ne lui soit dommageable,
Elle ne trouve rien de bon,
Ni pain, ni chair, ni poisson.

Sifroi, ne vous vantez pas
De votre réjouissance,
Vous direz bientôt, hélas !
Dans l'excès de la souffrance ;

Je vois proche du trépas
Votre miroir d'innocence,
Tout le Ciel pour la posséder
La convie à décéder.

C'est la mere du Sauveur,
L'incomparable Marie,
Qui la remplit de faveur,
Et l'appelle à la Patrie;
Genevieve à ce bonheur
Par un doux transport s'écrie:
Tirez-moi, Marie, après vous,
Pour m'unir à mon époux.

Elle instruit son Bénoni
Sur l'unique & grande affaire,
Après qu'elle l'a béni,
Elle en charge son cher Pere;
Le comte est si fort uni
A la sainte solitaire,
Qu'il la pleure & s'y tient auprès,
Jusqu'à son heureux décès.

Sentant approcher sa fin,
Elle prend le Viatique,
Ayant fait au Palatin
Un discours tout angélique;
L'excès de l'amour divin,
Par un sommeil extatique,
Fait voler sa belle ame aux Cieux,
Et rend son corps lumineux.

Sifroi souffre mille morts
Dès que la Comtesse est morte ;
Son cher fils endure alors
Un tourment de même sorte :
La Biche suit le saint corps
Quelque part qu'on la transporte ;
Et, pour mieux exprimer son deuil,
Elle expire à son cercueil.

Six mois s'étant écoulés,
Un hermite vénérable,
Se présantant au Palais,
Sifroi le fait mettre à table ;
Dès qu'ils se sont accolés,
Notre prince inconsolable,
Lui fait part fendant en pleurs
Du sujet de ses douleurs.

Ce prudent Religieux
Compâtit à son martyre,
Il a les larmes aux yeux,
Il s'attendrit, il soupire ;
Et puis d'un air sérieux
Il commence par lui dire :
Cher Seigneur, c'est trop lamenter,
Cessez de vous tourmenter.

A quoi pensez-vous Sifroi,
Lui di-il sans flatterie ?
Croyez-vous pas que la Foi
Vous promet une autre vie ?

Je vous prie, écoutez-moi,
Eu souffrant que je vous dise
Qu'il est temps que tous vos regrets,
Cedent aux divins décrets.
Vous pleurez mal-à-propos
Le bonheur de votre femme,
Elle jouit du repos,
Dieu la possede & l'enflamme;
Contentez-vous de ses os,
Laissez au Ciel sa belle ame,
Et pensez sérieusement,
A vivre plus saintement.
Après ce doux entretien,
Sifroi fidelle à la grace
Pense à quitter tout son bien;
Un jour qu'il est à la chasse;
Son cœur ne tenant à rien,
Un cerf craintif qu'il pourchasse
Le conduit à l'antre sacré
Où la Sainte a tant pleuré.
Dieu pour le rendre parfait,
Au milieu d'un verd bocage,
Lui donne un puissant attrait
De bâtir un hermitage;
Sifroi consulte en secret
Hydulphe, saint personnage:
Le Prélat secondant ses vœux,
Allez, dit-il, je le veux.

Il construit sans différer
Une Eglise magnifique,
Puis il y fait transférer
De la sainte la Rélique ;
Et, pour la mieux révérer,
Dans l'état Hérémitique,
Il résout d'aller dire adieu
A tout ce qui n'est pas Dieu.
Jesus détache sa main
De la Croix miraculeuse,
Que reçut d'un Séraphin
La Princesse glorieuse :
Il bénit le Palatin,
Et d'une œillade amoureuse
Il remplit tout-à-coup son cœur
D'une céleste liqueur.
Pour l'amour du Crucifix,
Sifroi veut charger son frere
De ses biens, de son cher fils,
Et se rendre solitaire ;
Mais l'enfant d'un sens rassis,
Lui répond, Hélas ! cher pere,
Voudriez-vous me laisser un bien
Que j'estime moins que rien.
Tout ce qu'on voit ici bas
Est plus fragile qu'un verre,
Le désert fait mes appas,
Et non les biens de la terre ;

Je ne crains point les frimats,
Les éclairs, ni le tonnerre,
J'ai souffert dans les bois sept ans,
Toutes les rigueurs du temps.

Donnez à qui vous voudrez
Tout votre riche héritage,
Je ne prétends désormais
Que Dieu seul pour mon partage;
Je préfere les forêts,
Et le coin d'un hermitage,
A l'éclat de votre château,
Fût-il mille fois plus beau.

L'air de la Cour me fait peur,
Fuyons à la solitude,
Où Dieu vidant notre cœur,
En fera la plénitude:
Nous goûterons la ferveur
D'une sainte quiétude,
Attendant d'aller voir un jour,
Ma mere à l'heureux séjour.

Sifroi qui n'attendoit pas
Un succès si favorable,
Baise & serre entre ses bras
Son Bénoni si aimable;
Et, sans plus faire un seul pas
Après leurs biens périssables,
Ils s'en vont au désert heureux
Pour s'y rendre Saints tous deux.

Sainte, l'honneur du Brabant,
Glorieuse Anachorete,
Votre Epoux & votre Enfant
Ont choisi la voie étroite;
Faites qu'en vous imitant
Je me plaise à la retraite
Et qu'en tout je n'aie pour but
Que Dieu seul & mon salut.
Vivez, grande Sainte, en paix
Dans le séjour de la gloire,
Et n'abandonnez jamais
Ceux qui liront votre Histoire;
Je veux l'avoir désormais
Empreinte dans ma mémoire,
Pour marcher d'un plus ferme esprit
Sur les pas de Jesus-Christ.
Apprends ici, cher lecteur,
A souffrir avec constance,
Lorsque quelque détracteur,
Noircira ton innocence,
Tâche d'être le vainqueur
Du démon de la vengeance,
Et je veux qu'après ton trépas
Dieu couronne tes combats. FIN.

A FALAISE,
Chez Letellier, Imprimeur-Libraire.